
LANGUES VIVANTES

ANGLAIS

Rapporteur Monsieur François PIEDALLU

Comme les années précédentes, l'épreuve écrite du concours 2003 était commune à toutes les filières. D'une durée de 2 heures, elle comportait :

* une *Version* / un *Résumé* et un *Commentaire*.

Les correcteurs ont pu noter cette année une nette amélioration dans l'acquisition des méthodes propres aux différents exercices et un effort certain pour traiter l'ensemble des parties. Les conseils engageant les candidats à travailler plus vite - sans pour autant travailler moins bien - semblent porter leurs fruits puisque le nombre de ceux n'ayant pas traité la 'question' est en nette diminution.

Rappels pratiques

* Les candidats doivent indiquer avec précision les différentes parties traitées, en particulier s'il s'agit du résumé ou du commentaire (les thèmes étant liés, il est parfois impossible de savoir de quoi il s'agit).

* Si dans la Version, un mot, une expression, voire un paragraphe ne sont pas traduits, il convient de laisser un blanc. Inutile de croire ou d'espérer que le correcteur ne s'en apercevra pas.

* Enfin une présentation propre, une écriture soignée sont indispensables.

VERSION

La version, un texte de Ivan Brisoë, adapté de *The UNESCO Courier*, ne posait pas de grosses difficultés - hormis quelques mots comme *grounded* qui pouvait aisément se comprendre par le contexte ou *contempt* qui ne modifiait pas le sens global - a été faite par 99.5% des candidats ... un record ! On notera quand même que bon nombre de candidats traduisent 'à l'aveuglette', ne se souciant guère du sens donné, se contentant de faire une reformulation en à peu près autant de mots. On reste perplexe devant l'accumulation de mots sans le moindre sens, sans qu'apparemment le candidat sursaute ! (« *un total assimilé est inspecté pour 2001, avec les figures que l'Allemagne et l'Angleterre dénoncera le receveur principal* » ... / « *le seul chemin pour être dans le droit chemin* » ... / « *Il y a 908 Kurdes qui étaient cachés dans des bateaux qui traversent la Manche française en février, après tout ça pour courir à Morocco tous les jours* » !!!)

Il semble important de rappeler - encore - que la Version est une mise en français d'un texte écrit dans une autre langue : le charabia et le non-sens ne sont pas admissibles, et le 'franglais' est à proscrire. L'absence de ponctuation, les erreurs d'accords, de syntaxe, d'orthographe ... nuisent à la communication ; beaucoup de candidats à l'évidence considèrent qu'il s'agit d'une question formelle, sans grande importance. Or, *on* et *ont* / *n'ont* et *non* ('*non pas stopper*') ne sauraient avoir le même sens.

Un certain nombre de grosses fautes ou d'incompréhensions sont dues à une méconnaissance de l'actualité, du monde contemporain, du vocabulaire ou de la grammaire de base.

Méconnaissance du monde et des données élémentaires de la culture générale

Le nombre de fautes d'orthographe sur les noms de pays montre de façon désespérante que les candidats portent peu d'attention à l'information. *Irak* devient *Iraque* / *Irac* (ce n'est pas faute de l'avoir vu écrit !), mais aussi *Maroque*, *Turkie*, *Angletaire*... On reste perplexe devant ces Marocains (*originaires de Maroco*, voire de *Monaco*...) qui arrivent à pied ou à la nage en Europe. Sans oublier la confusion Angleterre / Grande Bretagne, la confusion entre demande d'asile politique et la mise à l'asile ! ou ces *Romanians* qui deviennent des *Romaniens* et bien sûr des *Romains* ; et que dire de *The French Riviera* qui est devenu un bateau - ce qui ne manquait pas de logique - mais sûrement pas la rivière française.

Vocabulaire

Tout d'abord les confusions traditionnelles liées à une lecture superficielle et peu sélective : 'main' confondu avec 'mean' et qui est traduit par 'signifiant' ; 'early' confondu avec 'nearly' : 'early August' a donc été traduit par 'près d'août' et même 'à coté d'Auguste' !

Que certains mots aient pu poser problème, soit, mais on attendait des candidats qu'ils connaissent *asylum* / *to seek* / *even* ... et ne traduisent pas n'importe quoi.

Grammaire

Non reconnaissance et confusion entre noms et verbes.

Non traduction du passif anglais par 'on'.

A noter que le français est toujours aussi maltraité (*l'amendité* / *amendé* – *abusements* / *abusations*), tout comme l'orthographe (*asil* / *azil* – *secraitère* – *Londre* ...). Le record : 42 fautes d'orthographe pour la seule version (sur 245 mots au total).

Résumé et Commentaire

Les candidats doivent obligatoirement indiquer le nombre de mots utilisés, mais de manière précise qui ne les autorise pas à évaluer. On continue à constater que certains n'hésitent pas à estimer leur prestation, et mettent un chiffre au hasard ; d'autres, y compris les meilleures copies, trichent sur le décompte, en espérant ne pas se faire prendre. C'est au niveau du commentaire que l'on trouve les estimations les plus fantaisistes, qui bien sûr, sont sanctionnées.

Résumé

Cet exercice demeure une épreuve difficile à maîtriser, qui suppose un bon entraînement tout au long des deux années de prépa et nécessite une bonne connaissance du vocabulaire approprié. Pratiquement tous les candidats ont traité cette question, mais la méthode semble encore loin d'être acquise, voire connue. On trouve encore des commentaires à la place d'un résumé et des candidats qui, comme en colle, citent le nom de l'auteur, précisent la source et la nature du document, commencent par 'yes' et interprètent.

A l'évidence, le texte est révélateur de la pauvreté langagière en français des étudiants. Dans la 2^{ème} phrase du 2^{ème} paragraphe, une majorité de candidats n'est pas allée au-delà de 'ensembles' – le reste de la phrase était manifestement trop compliqué pour eux, incompréhensible ... Sans oublier l'inattention à l'ambiguïté des mots français (« *la retraite* »... de Russie ou après 60 ans ?). Désolant et inquiétant.

A l'évidence il y a ignorance du vocabulaire relatif au monde du travail et ignorance de nombreux faux amis classiques (*enterprise* / *to engage* / *sensible* / *cities* / *to support* / *stage* ...)

A l'évidence aussi, certains ont été bien formés à l'utilisation d'articulateurs, et d'autres pas du tout.

Le manque de vocabulaire, le peu de rigueur grammaticale ne semblent guère soucier les candidats qui, trop souvent, ont recours au calque. On en arrive à se demander si certains ne se moquent pas du correcteur. Quelques exemples de ce charabia inquiétant, compréhensible seulement par un Français, pourvu d'une solide imagination : *'The news reforms economics' / 'vired persons' / 'an increasing of ask of work' / 'the croissance isn't of retour' / 'the big problemous centers – the burning centers – quartiers at risk – not cleans cities – difficults cities – the Bronx ...' / 'It is 20 years since' / 'There are few years ago'...*

Commentaire

Cette année, 8% seulement des candidats n'ont pas traité cette question. Belle progression qui ne saurait cacher la pauvreté de la production et de l'anglais. On a plutôt l'impression que les candidats, avertis, ont essayé de faire du remplissage.

On continuera à regretter le manque d'entraînement et de méthode. Comme chaque année, nombre de candidats entendent répondre directement à la question par des propos de comptoir, sans prendre de recul, sans définir aussi précisément que possible les termes et l'enjeu de la question. Certains introduisent leur réponse sans reformuler la question ; en fait, ils recopient l'énoncé pour 'faire du mot', puis n'hésitent pas à le reformuler dans la conclusion... autant de mots gagnés! Encore trop de candidats introduisent leur commentaire par le traditionnel 'Yes' voire *'I'm going to answer this question'* mais on ne sait pas quelle question...

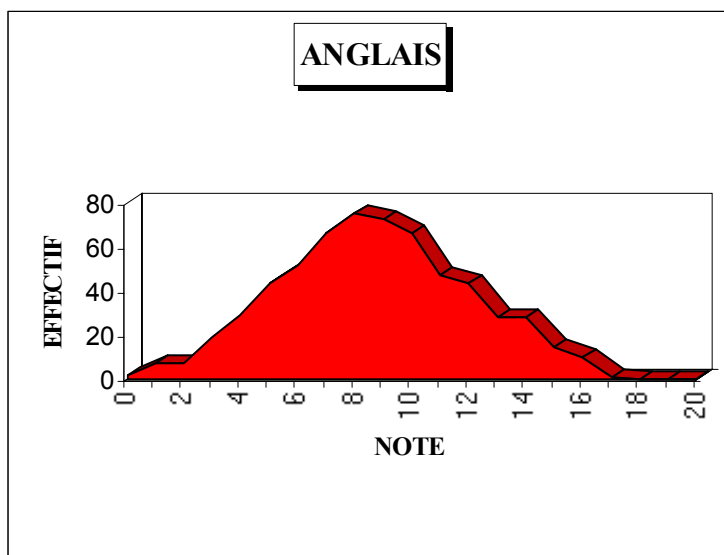
Outre l'incapacité à faire un plan (voire à traiter la question posée), nombre d'étudiants ont complètement oublié le texte qu'ils venaient de résumer (certains n'ont manifestement pas vu le rapport entre les deux) pour se préoccuper uniquement de leur propre difficulté à trouver un emploi. Quelques-uns se sont contentés au contraire de commenter le texte de Delberghe. Dans tous les cas, à quelques exceptions près, des idées reçues à la pelle, et très peu de réflexion personnelle.

Ont été appréciées et validées les copies qui définissaient une approche du problème, esquissaient un plan, enrichissaient le débat par des exemples ou témoignages personnels, et proposaient une conclusion. Le tout dans un anglais correct... Or, le plus gros problème reste le niveau très faible de la syntaxe et du vocabulaire, ce qui ne semble pas gêner certains, qui, comme pour le résumé, se contentent de produire un jargon franglais difficile à comprendre. (*They make no confiance in / to do the contability at the hand / the firms want not of news employés / et, comprendra qui pourra, He does not can have the prouves that he may hope to stay. etc...*)

Il demeure que l'absence de références culturelles, la pauvreté des idées, la suite d'évidences ou de redites du texte français, alliées à un manque de rigueur et à une réflexion stéréotypée, donnent certaines productions d'un niveau catastrophique.

Il convient donc de s'entraîner à faire une introduction, à articuler les différents paragraphes et à conclure, mais aussi à apprendre méthodiquement du vocabulaire.

| | |
|------------|--------------|
| MOYENNE | 8,649 |
| ECART TYPE | 3,3 |
| NOTE MAX | 17,06 |
| NOTE MIN | 0,392 |



ALLEMAND

Rapporteur Madame Colette PROST

1. Commentaires concernant la version

On note quelques difficultés lexicales dans le vocabulaire de ce texte, qui s'adresse – il faut bien l'avouer – à des personnes ayant des connaissances sur l'histoire et l'évolution de notre planète ou du moins qui s'y intéressent particulièrement. Ainsi : « Modellberechnung, Ausgangsdimensionen, alles andere (le sens de cette dernière phrase).... »

Une seule difficulté dans la construction de la phrase : « Dass es eine Erhöhung der Durchschnittstemperatur...Beweise » : « dafür gibt es zwar... » demande d'avoir une certaine habitude de lire des textes en allemand.

On peut dire – globalement – que ce texte est assez simple et correspond (mis à part les réserves faites au début) au niveau des candidats qui se présentent au concours.

Parmi les difficultés majeures rencontrées par les candidats, on peut noter :

- Des difficultés liées au lexique : « wird abgelöst », « keinerlei », « entspricht », « kennzeichnen », « das Ergebnis », « die Grundlage ».
- Des difficultés liées à la syntaxe : « dafür gibt es zwar... », « nur weil wir... » (« ne serait ce que le climat »...) ; et « und ihrer mathematischen Modelle und Szenarien » : beaucoup ne voient pas que l'adjectif se rapporte aux deux substantifs.

Au fur et à mesure que les années passent, les règles les plus élémentaires de l'orthographe française ne sont plus respectées : accord des adjectifs, accord des verbes, orthographe des mots (« climat »), ponctuation, accents.....

En revanche, peu de candidats laissent des passages non traduits (ou même des mots).

La feuille de barème est bien adaptée.

2. Commentaires se rapportant à l'expression écrite

C'est un bon texte, actuel et riche en idées, et qui plus est, bien structuré, il est ainsi aisé d'en faire un compte-rendu.

Pour le résumé, il était facile pour les candidats ici de montrer qu'ils savaient employer à bon escient les mots de liaison et les connecteurs du discours (deshalb, daher, ausserdem, übrigens, allerdings etc..)

La question ne pouvait manquer d'intéresser des jeunes gens se préparant à entrer sur le marché du travail. Les textes étudiés lors des deux années de préparation au concours auraient dû leur apporter la plupart des termes utiles pour faire le résumé et répondre à la question.

Les candidats n'ont pas de problème pour analyser le texte. En revanche, dans de nombreuses copies, on note un manque de clarté, une expression souvent confuse et souvent, trop souvent, peu de mots de liaison ou servant à articuler des propos.

Dans le commentaire, on aime trouver des idées personnelles qui correspondent à la question posée, et qui prouvent que le candidat se sent véritablement concerné par ce problème.

Sinon, en général, beaucoup de banalités, de considérations assez naïves et trop générales qui laissent penser que de nombreux candidats, sans doute trop occupés par la préparation au concours, se désintéressent des problèmes d'actualité, en particulier les problèmes de société. Cela est regrettable.....

Comme les années précédentes, les tournures idiomatiques sont encore plutôt rares. Quelques copies, par ailleurs très bonnes, font exception.

En ce qui concerne les structures grammaticales, c'est beaucoup mieux ; on trouve à plusieurs reprises des qualificatives, également des phrases complexes, et même des subordonnées introduites par « je.... desto ».

Le lexique reste – hélas – assez limité. De nombreux candidats se contentent de germaniser à leur façon les mots (surtout verbes) français. A éviter !

D'année en année, il y a de plus en plus de bonnes ou assez bonnes copies. Cela est bien sûr fort encourageant !